



EXPOSITION MONTAIGNE SUPERSTAR

Réponses au questionnaire des lycéens

LE JOUR OÙ MONTAIGNE QUITTE LE COLLEGE DE GUYENNE

Trouve les dates de naissance et de décès de Montaigne :

Montaigne est né en 1533 et mort en 1592.

Cite un événement marquant de l'histoire de France qu'il a connu :

24 août 1572, massacre de la Saint Barthélémy

Quelle est la langue « maternelle » de Montaigne ?

A six ans, Montaigne parle mieux le **latin** que le français ou le gascon ! A l'âge de trois ans, son père le confie à un professeur particulier allemand qui doit se charger de son éducation au château. La consigne est stricte et très surprenante pour l'époque : tout le monde, des parents aux domestiques, des visiteurs aux habitants des villages alentours, doit parler à Michel uniquement en latin ! Le latin devient ainsi sa langue maternelle, « sans méthode, sans livre, sans grammaire ou procédé dogmatique, sans fouet et sans larmes ».

Combien d'années dure sa scolarité ?

Après les années d'enseignement à domicile, Montaigne commence sa scolarité à six ans, dans ce qu'on appelle alors un collège. Le Collège propose l'équivalent actuel d'un programme qui va du CE1 jusqu'à la 1^{ère} et le principal enjeu pédagogique est alors l'apprentissage du latin, langue internationale à la Renaissance. Le petit Michel maîtrisant déjà parfaitement le latin, il saute donc les premières classes et achève sa scolarité en seulement **sept ans**, alors qu'il aurait dû le faire en une dizaine d'années au moins !

Le Collège de Guyenne a été fondé en 1533 à Bordeaux. Il était installé rue de Guyenne, derrière l'ancien hôtel de ville dont il reste aujourd'hui la Grosse Cloche, à proximité de l'actuel Lycée Montaigne.

D'après le document 2 : qui sont les auteurs de ce manuel scolaire, également professeurs de Montaigne ? André de Gouvéa et Elie Vinet.

En allant à l'œuvre n° 2 de l'exposition, tu peux voir le programme et le règlement intérieur du Collège de Guyenne. Il est bien sûr rédigé en latin mais tu peux trouver une traduction dans l'exposition.

Dans quelles villes Montaigne a-t-il habité ?

Bordeaux, Montaigne et Périgueux.

Vous pouvez encore voir la maison familiale des Montaigne au carrefour entre la rue de la Rousselle et l'impasse Fauré, siège de l'activité commerciale de la famille qui ne porte pas encore le nom de Montaigne.

Le château familial de Montaigne, aujourd'hui Saint-Michel-de-Montaigne, a été acquis en 1477 par Ramon Eyquem, son arrière grand-père. L'achat de cette petite seigneurie périgourdine composée de terres nobles et d'une maison forte, est

la première étape de l'accession à la noblesse. Deux générations plus tard, Pierre Eyquem, le père de Montaigne, est le premier à quitter le comptoir familial pour venir s'installer dans la demeure périgourdine qu'il fait aménager et fortifier. Il obtient le droit d'accoler le nom du domaine au sien : grâce à lui, la famille entre dans la noblesse.

Montaigne a également résidé à Périgueux. C'est là qu'il obtient son premier emploi, succédant à son père comme conseiller à la Cour des Aides de Périgueux.

Quels monuments bordelais existant au temps de Montaigne peut-on toujours voir à Bordeaux ?

Le fort du Hâ, le Palais Galien, la Grosse cloche ou encore la porte Cailhau.

On sait en particulier que Montaigne passe sous la porte Cailhau, porte d'entrée dans la ville conçue au 15^e siècle, pour regagner sa demeure rue de la Rousselle quand il quitte son travail au palais de l'Ombrière.

LE JOUR OÙ MONTAIGNE ASSISTE A LA MORT DE LA BOETIE

Montaigne a rencontré son meilleur ami au palais de l'Ombrière.

À quoi servait ce bâtiment ?

Construit à la fin du 10^e siècle, le palais de l'Ombrière devient au 13^e siècle le siège de l'administration anglaise en Aquitaine. Après la reconquête française, **il abrite le Parlement de Bordeaux** institué par Louis XI en 1462. Il a été démoli au début du 19^e siècle sans laisser de traces visibles.

Allez au n° 6 : que voyez-vous en haut à droite de la page de titre ? À quoi cela correspond-t-il ?

Ce qui ressemble fort à une petite boucle griffonnée au hasard a été identifié récemment par l'historien Alain Legros : il s'agit en fait d'une petite lettre manuscrite, un petit « b » tracé à l'encre brune. **Ce petit « b » signifie Etienne de La Boétie.**

À sa mort, La Boétie lègue les livres de sa bibliothèque à « son intime frère et inviolable amy ». Comme un lien indéfectible avec son ami au-delà de la mort, Montaigne trace de sa plume ce petit « b. » en haut à droite de chaque page de titre. Parmi les livres restants de la librairie de Montaigne, vingt ont été identifiés comme ayant appartenu à La Boétie et portant ce petit signe, sept sont conservés à la Bibliothèque de Bordeaux.

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi » : à quoi fait référence cette phrase ?

Quand Montaigne rencontre La Boétie - écrivain, auteur du *Discours de la servitude volontaire* - une amitié profonde s'ensuit jusqu'à la mort de La Boétie en 1563.

Cette célèbre formule tente d'expliquer le mystère de leur « coup de foudre », elle a été rajoutée a posteriori, au départ, il écrivit seulement : « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer » puis il ajouta, « qu'en répondant : Parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

LE JOUR OÙ MONTAIGNE ENTAME LA REDACTION DES ESSAIS DANS LA TOUR DE SON CHATEAU

En quelle année Montaigne a-t-il publié la première édition de son ouvrage ?

La première édition des *Essais* a été publiée en **1580**, chez l'imprimeur bordelais Simon Millanges.

Combien de temps a-t-il travaillé sur son texte avant de le publier ?

9 ans pour les deux premiers livres.

Montaigne prend sa retraite de parlementaire en 1571, à l'âge de 38 ans, et se retire au château pour écrire. Il remanie constamment son texte avant sa première publication en 1580. Montaigne se retire dans sa tour, ou plus précisément ce qu'il appelle sa « librairie », pièce ronde qui contient ses livres et son bureau.

Pour une immersion totale, consultez le blog de la manifestation :

<https://montaignesuperstar.bordeaux.fr/visitez-le-studio-de-montaigne/>

Comment sait-on que les livres présentés appartenaient à Montaigne ?

Tous les ouvrages portent la signature de Montaigne, en général au bas de la page de titre. C'est ce qu'on appelle **un ex-libris** et c'est grâce à cela que nous pouvons identifier les volumes restant aujourd'hui dans les diverses collections à travers le monde.

Combien de livres contenait la librairie de Montaigne ? Combien en reste-t-il dans le monde et combien sont conservés à la Bibliothèque de Bordeaux ?

Montaigne évaluait à l'époque sa bibliothèque à **un millier d'ouvrages**.

Il ne reste aujourd'hui dans le monde entier - parmi les collections publiques ou privées - qu'**une centaine d'ouvrages** initialement conservés dans la librairie de l'auteur des *Essais*.

La Bibliothèque municipale de Bordeaux a la chance de compter dans ses réserves **29 œuvres**, réchappées à l'usure du temps, qui ornèrent les rayonnages de la librairie de Montaigne. Trois de ces volumes sont présentés dans le parcours d'exposition ; les 26 autres se trouvent exposés dans la vitrine bibliothèque. Leur disposition aurait tout à fait pu avoir cours au 16^e siècle : si on disposait déjà les ouvrages comme aujourd'hui, debout et le dos face à nous, les livres pouvaient être aussi posés à plat. Ces ouvrages reflètent les goûts et lectures de Montaigne : on y trouve des auteurs et philosophes antiques dont les sentences ont été reproduites sur les poutres de sa librairie ; mais aussi des livres de droit ; des chroniques historiques et des livres en italien, dont certains furent probablement ramenés de son voyage en Italie de 1580-1581.

LE JOUR OÙ MONTAIGNE PREND LES EAUX EN VOYAGE

Pourquoi Montaigne est-il parti en voyage ?

Montaigne court les villes thermales pour se soigner. Comme son père, il souffre de

la maladie de la pierre ou gravelle, aujourd'hui appelée calculs rénaux.

Quel était son moyen de transport ?

Montaigne aimait particulièrement l'équitation, il pouvait voyager ainsi plusieurs heures d'affilées. Le rythme de la promenade à cheval, où le corps n'est ni actif ni oisif, lui semblait tout à fait favorable à la réflexion.

Où est-il allé ?

Son parcours à travers la France, puis l'Allemagne, la Suisse et enfin l'Italie est retracé sur une carte dans l'exposition.

Combien de temps a-t-il voyagé ?

Montaigne voyage 18 mois, de juin 1580 à novembre 1581.

Allez au n° 19 : Montaigne avait-il l'intention de publier son journal de voyage ?

Non, le journal de voyage a été publié à titre posthume.

Ces notes de voyage rédigées en français et en italien ne seront retrouvées par hasard qu'en 1770 par un historien périgourdin, Joseph Prunis, oubliées dans un coffre du château de Montaigne. Elles seront publiées en 1774 par Anne-Gabriel Meunier de Querlon. Le manuscrit original est malheureusement perdu.

Pourquoi a-t-il écourté son voyage ?

Au cours de son séjour en Toscane, Montaigne apprend en septembre 1581 qu'il a été élu maire de la ville par les jurats de Bordeaux, pour succéder à Monsieur de Biron, maréchal de France. Il refuse tout d'abord, puis se voit contraint d'accepter sur ordre du roi Henri III. Alors il revient, sans hâte, à Bordeaux, à la toute fin de l'année 1581.

LE JOUR OÙ MONTAIGNE MET FIN A SON SECOND MANDAT DE MAIRE DE BORDEAUX

Combien de temps durait un mandat municipal au temps de Montaigne ?

2 ans.

Montaigne enchaîne deux mandats de maire, ce dont il est très fier. Il reste donc pendant quatre années à la tête de la ville, de 1581 à 1585.

Et aujourd'hui ?

6 ans.

Quelle trace architecturale le mandat de Montaigne laisse-t-il dans le paysage aquitain ?

Montaigne fait partie des décisionnaires qui ont ordonné la reconstruction du phare de Cordouan près de Royan. Construit au 14^e siècle, le phare tombe en ruine dans les années 1580 : les ermites refusent de continuer à l'éclairer, ce qui provoque des naufrages en mer. Un contrat de réfection est donc passé le 2 mars 1584 entre le maréchal de Matignon, gouverneur de Guyenne, François de Nesmond, président du Parlement de Bordeaux, Ogier de Gourgues, trésorier général de la France au

bureau des finances de Bordeaux, Michel de Montaigne, maire de Bordeaux et Louis de Foix, ingénieur et architecte.

Montaigne a vécu pendant les guerres de religion. Quelles étaient les deux grandes religions qui s'affrontaient à l'époque de Montaigne ?

Le catholicisme et le protestantisme.

Quelle épidémie ravage Bordeaux pendant le mandat de Montaigne ?

La Peste frappe Bordeaux 15 fois au 16^e siècle comme dans bien d'autres villes. Pour éviter la contagion, un seul remède, proposé par un contemporain de Montaigne, le savant Auger Ferrier, en 1543 : « *s'enfuir vite, aller loin, revenir tard* ». Cette formule fut si fameuse qu'on la nomma « Pilule des 3 adverbess » !

Reproduction n° 24 : ce haut-relief en calcaire représente les différentes fonctions de Montaigne. Quelles sont-elles, et quels sont les symboles qui y sont associés ?

À droite, les armoiries de Bordeaux, une vision stylisée de la Grosse Cloche encadrée par deux léopards de Guyenne, représentent sa fonction de maire de la ville.

À gauche, on peut voir les armes de France, aux trois lys soutenus par deux anges et bordées du collier de l'Ordre de Saint-Michel, ordre de chevalerie dont Michel de Montaigne est membre depuis 1571. Elles évoquent son statut de négociateur et conseiller des rois Henri III et Henri de Navarre, futur Henri IV.

L'EXEMPLAIRE DE BORDEAUX

Observe la page de titre.

L'auteur : Michel seigneur de Montaigne.

Le titre : *Essais*.

Date et lieu d'impression : 1588, Paris

Il s'agit de la dernière édition des *Essais* publiée du vivant de Montaigne. Entre 1580 et 1588, quatre éditions ont déjà été diffusées : la première, présentant uniquement les livres I et II, est éditée chez Simon Millanges, le principal imprimeur bordelais de la fin du 16^e siècle. La deuxième édition des *Essais*, parue en 1582 également à Bordeaux, est enrichie des corrections de Montaigne. La troisième, parue à Paris chez Jean Richer en 1587, est une réimpression de la précédente.

L'Exemplaire de Bordeaux est un exemplaire de l'édition de 1588, la quatrième dans l'ordre des éditions connues, mais la cinquième d'après la page de titre. L'œuvre compte à présent trois livres, avec d'importants enrichissements du texte des premiers livres. Les *Essais* n'est donc pas une œuvre linéaire et achevée, elle est une promenade où Montaigne va « à sauts et à gambades ».

L'imprimeur : Abel L'Angelier.

Quel nom les chercheurs ont-ils donné à ce livre ? Pourquoi ?

Cet exemplaire des *Essais* a été redécouvert au couvent des Feuillants à Bordeaux au 18^e siècle, d'où son nom : Exemplaire de Bordeaux.

Quelle est sa particularité ?

Cet exemplaire est abondamment annoté de la main de Montaigne ; il est en partie imprimé et en partie manuscrit.

De nombreux ajouts, suppressions et corrections, concernent à la fois des modifications typographiques, des substitutions de mots, des interventions sur la ponctuation et la graphie, des variations de style, mais aussi des développements de sa pensée.

C'est un document unique et inestimable qui nous permet de mieux comprendre la façon dont Montaigne travaillait à ses *Essais*.

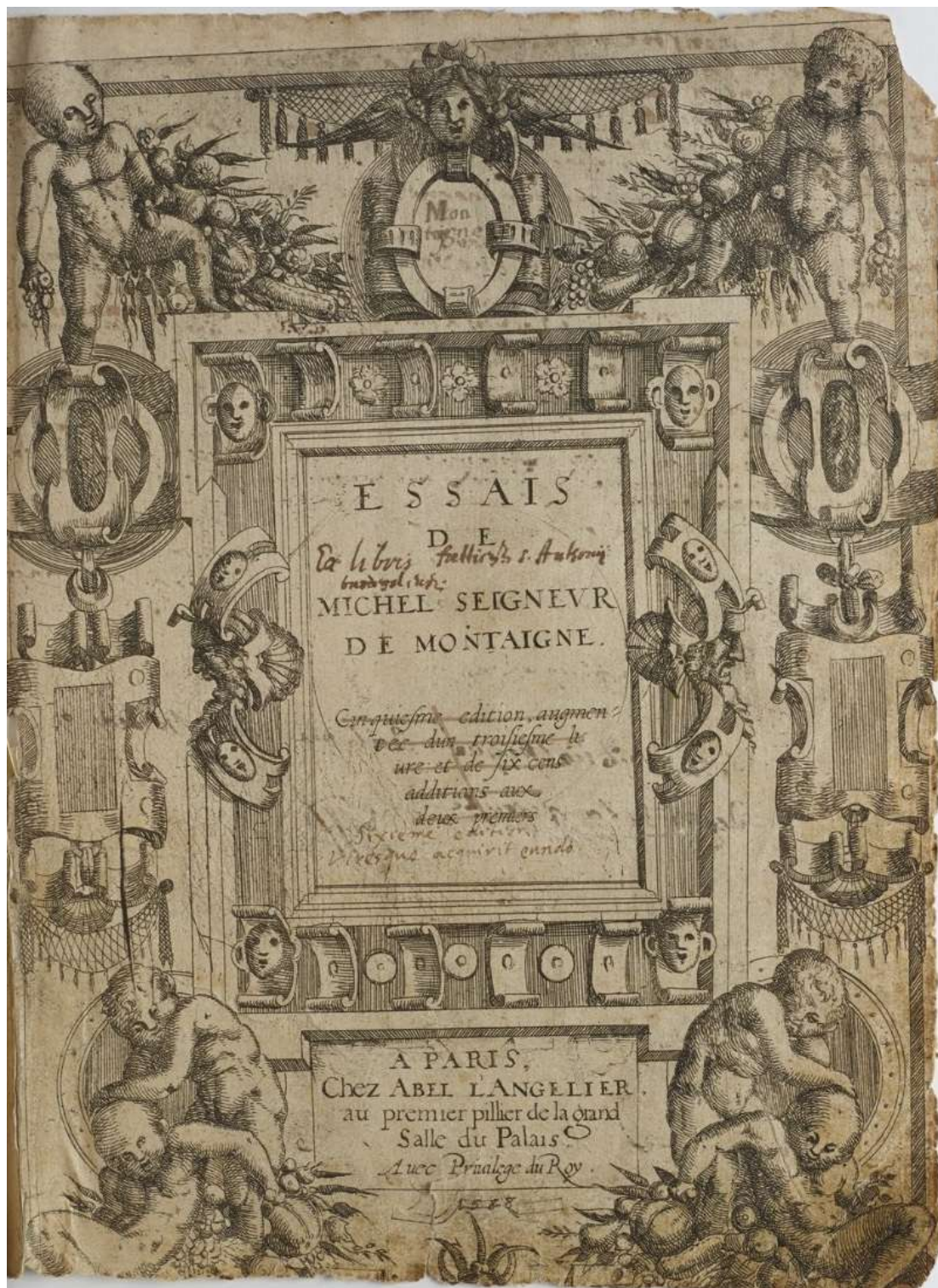
Comment Montaigne appelait-il ces annotations manuscrites ?

Montaigne nomme « allongails » les développements rédigés entre l'été 1588 et le 13 septembre 1592 (date de sa mort). L'Exemplaire de Bordeaux possède environ un tiers d'apports manuscrits par rapport au texte imprimé de 1588.

Document n° 27 : peux-tu lire la mention qui se trouve dans la marge droite du feuillet de gauche ?

On lit, tracé à la plume : « *parce que c'était lui, parce que c'était moi* ».

Cette célèbre phrase qui se passe d'explications, définit l'amitié qui lie Montaigne à La Boétie. Les récentes analyses d'encre effectuées sur cet exemplaire ont permis de confirmer que Montaigne a écrit cette phrase en deux temps. D'abord « *parce que c'était lui* », puis plus tard : « *parce que c'était moi* ».



LE JOUR OÙ MARIE DE GOURNAY EDITE LES ESSAIS

Quels étaient les liens entre Marie de Gournay et Montaigne ?

Autodidacte et passionnée de littérature, Marie de Gournay découvre la première édition des *Essais* vers l'âge de dix-huit ans, et à partir de cet instant elle rêve de rencontrer Montaigne. Non sans anachronisme, on pourrait dire aujourd'hui qu'elle est une véritable « groupie » avant l'heure ! Elle le rencontre finalement cinq ans plus tard, en 1588. Elle a vingt-trois ans et lui cinquante-cinq. Entre ces deux figures fortes, c'est le coup de foudre spirituel, Montaigne allant même jusqu'à lui délivrer le titre de « fille d'alliance » (*Essais*, Livre II, chapitre 17). Correspondant régulièrement avec lui, elle devient alors son assistante, puis à sa mort elle endosse tout naturellement le rôle d'éditrice.

De quand date la première édition posthume des *Essais* publiée par Marie de Gournay ?

1595. Le texte, différent de celui de l'Exemplaire de Bordeaux, a été édité à partir d'un exemplaire annoté par Montaigne, aujourd'hui perdu, et donné par son épouse à Marie de Gournay en 1594.

NB : Dès le début du 17^e siècle, l'œuvre de Montaigne est traduite et diffusée en Europe.

Le document n° 32 est la première traduction des *Essais*, elle est en langue anglaise et date de 1603. Signée par John Florio, cette traduction a connu un immense succès dans l'Angleterre du 17^e siècle, alors qu'en France le livre reçoit encore un accueil mitigé.

Le document n° 33 est une première traduction japonaise établie à partir du texte français. Elle date seulement de 1935, le Japon n'ayant découvert Montaigne qu'au 20^e siècle, grâce aux auteurs qui s'en sont inspirés, comme Pascal, Rousseau, Shakespeare ou Bacon. Cette traduction de Hidéo Sékiné fait aujourd'hui référence car elle a ouvert la voie à tout un courant d'études sur Montaigne au Japon.

GALERIE DE PORTRAITS

Les portraits en ligne sur le blog : <https://montaignesuperstar.bordeaux.fr/michel-de-montaigne-lhomme-aux-mille-visages/>

Observe la galerie de portraits de Montaigne.

Quels sont les caractéristiques physiques de Montaigne ?

La moustache et le crâne dégarni.

Retrouve l'élément de costume présent dans tous les portraits.

La fraise est un col formé de plis. Placée autour du cou qu'elle cache, elle met en valeur le visage de celui qui la porte. C'est un accessoire porté par les nobles et les bourgeois en Europe à l'époque des guerres de religion, de la seconde moitié du 16^e au début du 17^e siècle. Elle présente une multiplicité de formes qui changent en fonction du statut de la personne qui la porte, de sa religion, de sa nationalité et de son époque. Chaque époque et chaque pays ont adopté une fraise qui lui est

propre. En France, elle est davantage portée par les catholiques, du moins au 16^e siècle, les protestants lui préférant le simple col.

Le chapeau est également souvent présent. On peut le voir en particulier dans le portrait n° 38 gravé par Nicolas Voyer. C'est même cette gravure qui crée un nouveau type de représentation à la fin du 18^e siècle : le « Montaigne au chapeau ». De nombreux autres artistes après Voyer continueront de représenter Montaigne affublé d'un chapeau. Dans l'exposition, vous pouvez admirer d'autres chapeaux aux n° 28 et 41.

Compare les portraits n° 38 et 40. Regarde en particulier le collier porté par Montaigne.

Quel est le point commun ?

La médaille à l'effigie de Saint-Michel.

Cette médaille est un signe d'appartenance à l'ordre de Saint-Michel, ordre de chevalerie fondé par Louis XI en 1469. Montaigne porte avec fierté cet attribut, lui qui a été intronisé en 1571 sur ordre du roi Charles IX.

On peut cependant distinguer deux types de colliers : le « grand collier » et le « petit collier ».

Dans le portrait n° 40 gravé par Thomas De Leu (*voir ci-dessous*), nous sommes en présence du « grand collier » de l'ordre de Saint-Michel. Il est constitué de coquilles d'or entrelacées dans une double chaîne, avec au bout une médaille représentant l'archange Saint-Michel terrassant le dragon.

Le « grand collier » se remarque aussi dans le portrait n° 29.

Le « petit collier », petite médaille ovale à l'effigie de Saint-Michel que portaient les chevaliers de l'ordre lors de leurs déplacements, apparaît quant à lui dans le portrait n° 38 gravé par Nicolas Voyer (*voir ci-dessous*).

Vous pouvez également le remarquer autour du buste sculpté par Louis-Pierre Deseine en 1819 (n° 44).

Trouve les armoiries de Montaigne, et décris les éléments qui les constituent.

Les armoiries sont des marques distinctives représentant une famille, une collectivité ou un individu. C'est un peu comme un logo, mais qui suivrait des règles bien définies.

On peut voir les armoiries de Montaigne au n° 34, sur le portrait gravé par Jacques Chéreau (*voir ci-dessous*) : à gauche, l'un des livres couchés porte les armes de Montaigne avec la patte de lion et les trèfles d'or. Il est intéressant de noter que ce portrait est la seconde version réalisée par Jacques Chéreau ; dans la première version, l'artiste avait livré une version fantaisiste, se trompant dans les armoiries attribuées à Montaigne !

Dans le n° 43 peint par Robert Combas, on retrouve également les éléments des armoiries de Montaigne (la patte de lion et le semis de trèfles), ainsi que tous ses attributs classiques : l'incontournable fraise, les moustaches et barbes noires de sa jeunesse, et une coquille Saint-Jacques rappelant le collier de l'ordre de Saint-Michel.

Qui est le dessinateur de l'affiche de l'exposition ?

Julien Berjeaut, dit Jul, est le dessinateur de l'affiche de l'exposition « Montaigne Superstar ». C'est à lui que l'on doit ce Montaigne cape au vent, héros de la manifestation (n° 42) ! D'après l'auteur de *La Planète des sages* (avec Charles Pépin, éd. Dargaud), Montaigne avec « son style Henri III, son look avec cette

fraise... est un garçon assez photogénique ! » Pour la Bibliothèque, Jul a imaginé notre super philosophe dans un style Comics, tel un Superman des temps modernes !

On peut remarquer que chaque portrait représente Montaigne sous un angle particulier de sa vie. Associe chaque portrait à la fonction correspondante.



Thomas De Leu

Homme politique

Il s'agit du premier portrait gravé de Montaigne. Réalisé par Thomas De Leu, il a été publié pour la première fois à titre posthume dans l'édition des *Essais* de 1608 : les éditions antérieures ne comportaient pas de portrait de l'auteur.

Montaigne porte le « grand collier » de l'ordre de Saint-Michel et un manteau de cérémonie, certainement celui que ces chevaliers portaient lors de cérémonies exceptionnelles. Thomas de Leu accentue les signes de vieillesse de Montaigne, renforçant la figure du sage. C'est un portrait d'apparat qui pourrait faire office de portrait officiel dans l'exercice de ses fonctions politiques.



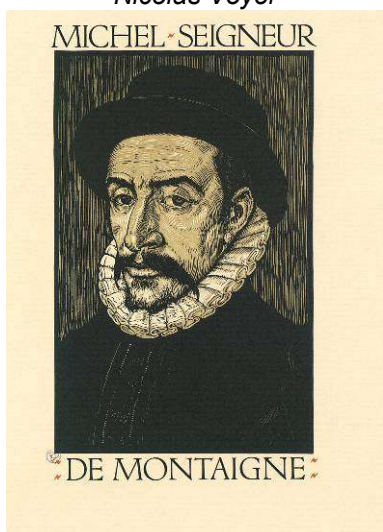
Jacques Chéreau

Ecrivain

Ce portrait montre Montaigne âgé, le visage creusé mais gardant un regard doux et une esquisse de sourire aux lèvres. Il porte un habit ordinaire mais de nouveaux signes distinctifs apparaissent, notamment des livres : sur l'un d'eux figurent les armes de Montaigne avec la patte de lion et les trèfles d'or ; sur un autre, une balance et la devise « Que sais-je ? » peinte sur une poutre de sa librairie. Nous pouvons donc y voir une représentation classique d'un homme de lettres.



Nicolas Voyer



Louis Jou

Voyageur

Présenté avec une barbe bien fournie et une épaisse moustache, Montaigne est vêtu d'une tenue de ville simple et d'un manteau de fourrure. Mais surtout il porte un chapeau, un feutre rond de couleur foncée à la mode des gentilshommes gascons du siècle d'Henri III. Il arbore également le « petit collier » de Saint-Michel que portaient les chevaliers lors de leurs déplacements. Sans doute imaginé suite à la redécouverte du *Journal de voyage*, le « Montaigne au chapeau » met en avant le voyageur, un homme simple, qui paraît âgé mais en forme : un homme prêt à partir à l'aventure !

Gentilhomme

Ce portrait est peut-être assez fidèle avec la réalité puisqu'il a été réalisé à partir d'une peinture à l'huile peinte en 1579, du vivant de Montaigne. Il y est vêtu simplement et affublé d'un chapeau à la Henri III et d'une large fraise. Avec son visage émacié, sa moustache tombante et son regard sévère, il reflète davantage la pose d'un gentilhomme du 16^e siècle plutôt que la figure du maire ou du voyageur.